

DU RÉCONFORT AUX SANS-ABRI

Une soirée passée à La Tuile

Les soirs de décembre, alors qu'il fait froid et sombre, la plupart des gens restent bien calfeutrés chez eux. Dans la rue, il y a pourtant des personnes seules, sans argent ni repères, et qui ne savent pas où aller. Pour elles, il existe à Fribourg une auberge pas comme les autres: La Tuile.



photos J.-R. Seydoux

«Personne n'est vraiment à l'abri de la précarité», relève l'un des animateurs de La Tuile

■ A Fribourg, route de Marly 25, le centre d'hébergement La Tuile offre à tous les gens en difficulté **chaleur, nourriture et réconfort** pour la somme symbolique de 8 francs. Le bâtiment providentiel porte un écriteau discret sur sa façade. Il faut quelques secondes après la sonnerie pour que la porte s'ouvre sur le visage d'un jeune homme avenant. «Entrez et installez-vous dans la salle commune, on vous expliquera le règlement tout à l'heure.»

Autour d'une grande table, trois hommes et une femme fument tout en discutant tranquillement. Ils répondent aimablement au salut des nouveaux arrivants. A l'autre bout de la pièce, deux hommes un peu plus âgés lisent les journaux. Le plus jeune, très affable, est un ancien moniteur de stations-service qui a travaillé de nombreuses années entre le canton de Vaud et le Valais. «Tout allait bien pour moi jusqu'au jour où j'ai eu envie de tout envoyer balader. C'est là que mes ennuis ont commencé, se souvient-il. Et depuis, je vivote entre Fribourg et Lausanne...»

Destins autour du repas

Son vis-à-vis dévore la presse de la veille. «J'adore lire les journaux, confie-t-il. C'est même mon passe-temps principal. C'est assez logique: j'étais autrefois journaliste à l'Agence télégraphique suisse!» Il est 19 h 30 et la sonnerie retentit à nou-

veau. Patrick, l'animateur qui prépare le repas commun, va ouvrir. Un adolescent, une jeune fille et deux **trentenaires** font leur apparition. Ils parlent une langue que personne ne connaît, mais l'un d'eux semble se débrouiller en allemand: «Nous venons de Slovaquie et nous vivons grâce à la générosité des gens qui aiment la musique que nous jouons dans les rues, réussit-il à expliquer. Après Noël, nous rentrons chez nous avec l'argent que nous aurons réussi à économiser ici. Mais c'est très dur! La vie est si chère chez vous.»

Pendant ce temps, Patrick, aidé d'un pensionnaire volontaire, apporte le repas. Une dizaine de couverts sont servis. Au menu ce soir: salade verte, riz à la tomate et saucisses grillées. A boire, du sirop et du thé, puisque l'alcool est proscrit à La Tuile. Durant le repas, le silence est presque complet. Chacun apprécie ces aliments après un ou plusieurs jours passés dans le froid.

Un accidenté de la vie

Une petite demi-heure plus tard, tout le monde semble rassasié et ceux qui n'aident pas à débarrasser la table se calent confortablement dans les vieux fauteuils du fumoir. Les habitués discutent entre eux alors que les autres fument en regardant le plafond, lisent ou préfèrent monter directement vers les dortoirs. «Les travaux ménagers se font

sur une base volontaire», explique Madeleine, l'animatrice qui se charge de la vaisselle en compagnie d'un **pensionnaire**. Si personne ne vient spontanément nous aider, nous rappelons à tous les règles du centre et, en général, cela les motive un peu.»

21 h 03. La cuisine brille, la partie de cartes a repris. Un homme, la quarantaine, reste seul à l'écart, à regarder les autres. Pourquoi ne joue-t-il pas? «J'attends qu'on me le propose. Si on ne le fait pas, alors je ne m'impose pas», lâche-t-il calmement. Arrivé depuis peu à Fribourg, il n'a pas le profil d'un sans domicile fixe. «J'étais parti travailler en France et lorsque je suis revenu chez moi, je me suis aperçu que ma femme avait vendu tous nos biens avant de disparaître. Après avoir cherché, en vain, du travail un peu partout, j'ai dormi trois nuits dans ma voiture avant d'oser me présenter ici. J'avais honte. Mais sans nulle part où aller, ruiné, je n'avais pas le choix. Dès que l'on m'aura redonné ma chance, je partirai d'ici. En attendant, c'est mon seul refuge.»

21 h 37. Les pensionnaires de La Tuile récupèrent, chacun avec ses soucis, dans la chaleur de leur foyer provisoire. Un homme d'une cinquantaine d'années fait son apparition. Appelons-le Zvonimir. Cet habitué des lieux ne vient pas là pour dormir, mais simplement pour manger un peu et passer la fin de la soirée en compagnie. Patrick: «La

première fois qu'il est venu nous voir, sa forte carrure nous a impressionnés. Mais il n'y a pas plus pacifique que lui. D'ailleurs, ici tout le monde l'apprécie.»

Ancien ouvrier du bâtiment, Zvonimir ne peut pas rentrer chez lui: «Mon pays n'existe plus!» raconte-t-il, l'air inconsolable. Mais sa tristesse est de courte durée, chassée par l'arrivée d'une jeune cuisinière venue faire un gâteau à toute l'équipe de La Tuile. A voir les exclamations à son arrivée, ses talents ne sont pas sous-estimés par les habitués. Ils s'en iront se coucher vers minuit, le ventre agréablement plein et le cœur rempli de chaleur humaine.

Nicolas Geinoz

Un endroit unique

Fondée en 1992, La Tuile est le seul lieu d'hébergement pour les sans-abri du canton. Financée en grande partie par l'Etat de Fribourg, elle a offert l'an passé 3500 nuitées à près de 300 personnes différentes, pour la plupart des hommes, de nationalité suisse (85%). Le centre d'accueil, logé longtemps à la route de Bourguillon (après le pont de Zaehringen) et depuis peu à la route de Marly (avant le pont de Pérolles) est géré par douze collaborateurs à temps partiel au bénéfice d'une bonne expérience dans le social.

Cette année, La Tuile et plusieurs associations sarinoises actives dans le social ont créé un groupe de travail en vue d'ouvrir un centre d'accueil de jour qui compléterait la prise en charge des sans-abri dans la région. NG

Pour tout renseignement ou don: La Tuile, rte de Marly, 1700 Fribourg, 424 43 21, CCP 17-5002-7

Combattre la précarité

■ Animateur à La Tuile depuis deux ans, Patrick, 29 ans, est un habitué du social puisqu'il a déjà pris en charge les ex-toxicomanes du Tremplin, à Fribourg. Manifestement, il apprécie son travail à La Tuile grâce à son intense côté relationnel: «Ici, on côtoie des personnes en détresse qui portent en elles une souffrance, un mal-être. Nous essayons de les accueillir le mieux possible tout en gardant une certaine distance. Car le danger existe que certaines personnes s'attachent trop, ce que soit aux lieux ou aux animateurs... Cela est également vrai dans l'autre sens: en croisant régulièrement les mêmes per-

sonnes, on finit par les apprécier.»

Existe-t-il un profil type du pensionnaire de La Tuile? «Non, en tous les cas pas au niveau socioprofessionnel. Nous hébergeons aussi bien le vendeur à la sauvette que l'ancien PDG entré en dépression après un échec grave dans sa vie ou son travail. Ce qui amène les gens à venir ici, ce sont les accidents de la vie, par définition imprévisibles, mais qui peuvent toucher en définitive n'importe qui, n'importe où. Mon expérience à La Tuile m'a appris que personne n'est vraiment à l'abri de la précarité.»

Certains de vos anciens «clients» ont-ils réussi à se réinsé-

rer? «Oui, nous en avons plusieurs qui ont retrouvé un travail qui leur permet de s'assumer seuls. D'autres coulent désormais une retraite heureuse et ils passent parfois pour saluer les anciens compagnons de galère... Cela dit, même si notre rôle se limite à accueillir les gens, nous essayons aussi de les aider à sortir la tête de l'eau. Nous sommes en contact permanent avec des assistants sociaux qui s'occupent de les reloger, voire de leur trouver une place dans un atelier protégé. La possibilité d'une réinsertion existe pour toutes celles et ceux qui en ont vraiment envie.»

NG